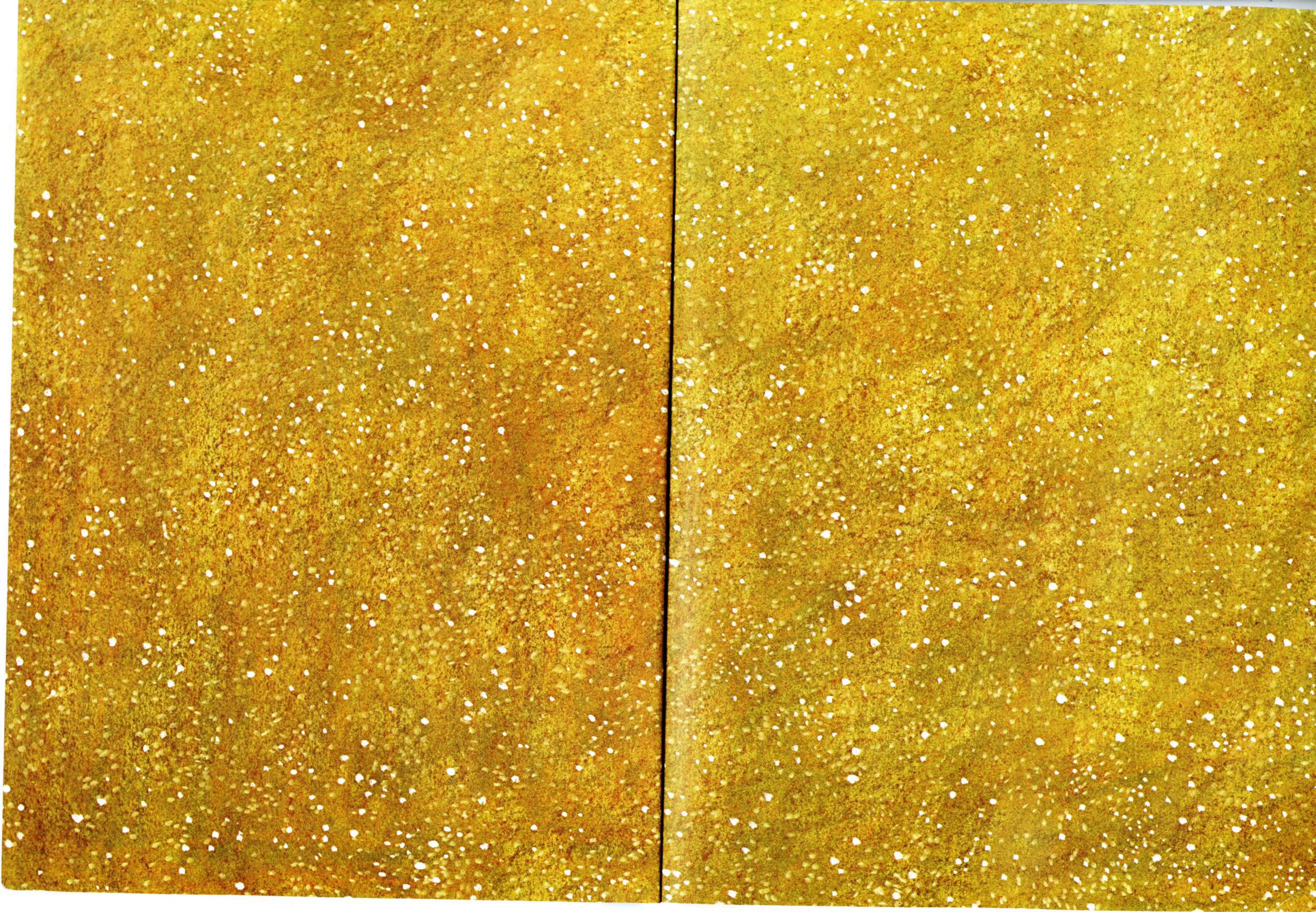


pour mon frère Pierre

Blanche-Neige



Un conte des frères Grimm
illustré par
BERNADETTE

Editions Nord-Sud



Il était une fois une Reine qui était assise à sa fenêtre et cousait. C'était l'hiver: les flocons descendaient du ciel en plumes légères et la Reine qui regardait la neige tomber à travers l'encadrement d'ébène se piqua le doigt avec son aiguille. Trois gouttes de sang coulèrent sur la neige. Ce sang rouge sur la neige immaculée lui parut si beau qu'elle pensa: «Comme j'aimerais avoir un enfant aussi blanc que la neige, aussi rouge que le sang, et aussi noir que l'ébène!»

Peu après il lui vint une fille au teint blanc comme la neige, aux joues rouges comme le sang, et aux cheveux noirs comme l'ébène. On l'appela Blanche-Neige. Hélas, la Reine mourut en la mettant au monde.

Au bout d'une année, le Roi se remaria avec une femme très belle, mais qui était si fière et si orgueilleuse qu'elle ne pouvait souffrir d'être surpassée en beauté. Elle possédait un miroir magique. Chaque fois qu'elle allait s'y contempler, elle demandait:

«Petit miroir, petit miroir joli,
Qui est la plus belle en ce pays?»

et le miroir répondait:

«Madame la Reine, vous êtes la plus belle en ce pays.»

La Reine était alors satisfaite, car elle savait que le miroir disait la vérité. Cependant Blanche-Neige grandissait en âge et en beauté. Quand elle eut sept ans, elle était belle comme le jour, plus belle encore que la Reine.



Et comme celle-ci demandait à son miroir:
«Petit miroir, petit miroir joli,
Qui est la plus belle en ce pays?»

il répondit:
«Madame la Reine, ici vous êtes la plus belle,
Mais Blanche-Neige est mille fois plus belle que vous!»

La Reine tressaillit et devint jaune puis verte de jalousie. A partir de ce jour, elle se mit à détester Blanche-Neige avec une telle violence que le cœur lui chavirait à sa vue tant elle la haïssait. L'orgueil et la jalousie s'emparèrent de son âme de plus en plus profondément, ne lui laissant aucun repos, de jour ou de nuit.
Elle fit venir un chasseur et lui dit: «Emmène cette enfant dans la forêt: qu'elle ne paraisse plus devant mes yeux. Tue-la, et rapporte-moi son foie et ses poumons pour me prouver qu'elle est morte.»
Le chasseur obéit et emmena Blanche-Neige. Comme il tirait son couteau pour le plonger dans son cœur innocent, elle se mit à le supplier en pleurant: «Pitié, mon bon chasseur, laisse-moi la vie. Je m'enfoncerai dans la forêt et ne reparaîtrai plus jamais.»
Elle était si belle que le chasseur fut ému et dit: «Eh bien, sauve-toi, pauvre petite!» Il pensait que les bêtes sauvages auraient vite fait de la dévorer, et au fond de son cœur se sentait soulagé de n'avoir pas eu à la tuer lui-même. Il abattit un jeune sanglier qui passait par là, prit son foie et ses poumons et les rapporta à la Reine. La méchante femme les fit mettre au sel et préparer par son cuisinier, puis elle s'en régala, croyant manger les poumons et le foie de Blanche-Neige.
La pauvre fillette se retrouva seule dans la forêt profonde, ne sachant que devenir, et si effrayée que derrière chaque feuille il lui semblait voir un danger.

Elle se mit à courir à travers les ronces, sur les pierres pointues; les animaux de la forêt la frôlaient sans lui faire de mal. Elle courut tant que ses pieds purent la porter. Au crépuscule enfin, elle aperçut une toute petite maison, et y entra pour se reposer.
Dans cette maisonnette, tout était minuscule, mais plus propre et plus charmant qu'on ne saurait le dire. La table était mise, avec sept couverts: il y avait sept petites assiettes, sept petits couteaux, sept petites fourchettes, sept petites cuillères, et sept petits gobelets. Bien rangés le long du mur, se trouvaient sept petits lits, impeccablement faits, avec des draps immaculés.



Blanche-Neige avait si faim et si soif qu'elle prit une cuillerée de soupe avec un peu de pain dans chaque écuelle, et but une gorgée de vin dans chaque gobelet.



Sa fatigue était si grande qu'elle voulut ensuite se coucher; mais aucun des lits n'était à sa taille: celui-ci était trop étroit, celui-là trop court. Enfin elle se glissa dans le septième qui allait parfaitement, fit sa prière et s'endormit.



Il faisait déjà nuit noire
lorsqu'arrivèrent les maîtres du logis:
c'étaient les sept nains de retour de la montagne
où, comme tous les jours, ils étaient allés avec leurs pelles
et leurs pioches pour extraire des minerais.



Ils allumèrent leurs petites chandelles et, la lumière se faisant dans la maisonnette, il virent que quelqu'un s'y était introduit en leur absence: les choses ne se trouvaient pas exactement comme ils les avaient laissées en partant.
Le premier dit: «Qui s'est assis sur ma petite chaise?»
Le second: «Qui a mangé dans ma petite écuelle?»
Le troisième: «Qui a grignoté mon petit pain?»
Le quatrième: «Qui a goûté ma soupe?»
Le cinquième: «Qui a piqué avec ma petite fourchette?»
Le sixième: «Qui a coupé avec mon petit couteau?»
Le septième: «Qui a bu dans mon petit gobelet?»
Le premier, regardant autour de lui et voyant qu'il y avait un creux dans son lit s'écria: «Qui s'est couché dans mon petit lit?»
Les autres accoururent aussitôt et dirent d'une seule voix: «Quelqu'un s'est couché aussi dans le mien!»
Tous, sauf le septième qui en s'approchant de son lit aperçut Blanche-Neige, couchée, qui dormait. Il appela aussitôt les autres qui arrivèrent et poussèrent des cris d'admiration, tout en levant bien haut leurs petites bougies pour éclairer la fillette. «Mon Dieu! Mon Dieu! Qu'elle est jolie!»
Ils étaient si contents de la voir là qu'ils n'osèrent pas la réveiller et la laissèrent tranquillement dormir dans son petit lit. Quant au septième petit nain, ses compagnons l'accueillirent à tour de rôle dans leur lit pendant une heure, et il passa ainsi la nuit.



Au matin, quand Blanche-Neige s'éveilla et vit les sept nains, elle eut bien peur. Mais ils lui demandèrent gentiment: «Comment t'appelles-tu?» «Je m'appelle Blanche-Neige», répondit-elle. «Comment es-tu venue dans notre maison?»

Elle leur raconta alors comment sa marâtre avait voulu la faire mourir, comment le chasseur lui avait laissé la vie sauve, et comment, ayant couru tout le jour, elle était enfin arrivée jusqu'à leur maisonnette. Les nains lui dirent alors: «Voudrais-tu t'occuper de notre ménage, faire la cuisine, les lits, la lessive, la couture et le tricot? Tu veillerais à ce que tout ici soit propre et en ordre et tu pourrais ainsi rester avec nous et ne manquer de rien.»

«Oh! Oui! De tout mon cœur!» répondit Blanche-Neige, et elle resta avec eux. Elle s'occupait du ménage: le matin les nains partaient dans la montagne chercher de l'or et des minerais et quand ils revenaient, le soir, leur repas devait être prêt. La fillette était seule toute la journée, aussi les petits nains, pleins de sagesse, l'avaient avertie: «Méfie-toi de ta belle-mère, elle ne tardera pas à savoir que tu es ici; ne laisse entrer personne!»



Cependant la Reine, qui pensait avoir mangé le foie et les poumons de Blanche-Neige, sûre d'être à nouveau la première et la plus belle, vint à son miroir et lui demanda:

«Petit miroir, petit miroir joli,
Qui est la plus belle en ce pays?»

Et le miroir répondit:

«Madame la Reine, vous êtes la plus belle en ce palais,
Mais par-delà les monts, chez les sept nains,
Blanche-Neige est mille fois plus belle que vous.»

Elle sursauta, sachant que son miroir disait toujours la vérité. Elle comprit que le chasseur l'avait trompée et que Blanche-Neige était encore en vie. Elle se mit alors à réfléchir à la façon dont elle pourrait la supprimer, car tant qu'elle ne serait pas la plus belle du royaume la jalousie ne la laisserait pas en repos.

Elle finit par trouver une ruse: elle se déguisa en vieille colporteuse et se maquilla si bien que personne n'aurait pu la reconnaître.

Elle passa ainsi les sept montagnes et arriva chez les sept nains; elle frappa à la porte en criant: «Belles choses à vendre! Belles choses à vendre!»

Blanche-Neige regarda à la fenêtre et dit: «Bonjour, ma bonne dame, qu'avez-vous donc à vendre?»

«De belles choses, et de bonne qualité. Tenez: des lacets de toutes les couleurs», répondit-elle en montrant un ruban tressé de soies multicolores.

Blanche-Neige se dit qu'elle pouvait bien laisser entrer cette brave femme; elle poussa le verrou pour acheter un beau lacet.

«Mon enfant, de quoi as-tu l'air? Viens un peu par là que je t'arrange cela comme il faut!» s'exclama la vieille.

Blanche-Neige s'approcha sans méfiance et laissa la femme lui lacer son corselet avec le ruban neuf: mais la vieille serra si fort que la fillette en perdit le souffle et tomba sur le sol, inanimée. «Et maintenant, te voilà la plus belle!» dit la vieille en se hâtant de partir.



Bientôt après, à la nuit tombante, les sept nains rentrèrent chez eux. Quel ne fut pas leur effroi quand ils virent que leur chère Blanche-Neige était étendue à terre, aussi inerte que si elle était morte! Quand ils l'eurent relevée, ils virent que son corselet l'étouffait et coupèrent aussitôt le lacet: au fur et à mesure que le souffle lui revenait, la jeune fille reprenait ses esprits.
Au récit de ce qui était arrivé ils s'écrièrent: «Cette vieille colporteuse n'était autre que la maudite Reine: méfie-toi donc et surtout ne laisse personne entrer en notre absence.»
La méchante femme, aussitôt rentrée chez elle, alla à son miroir et demanda:

«Petit miroir, petit miroir joli,
Qui est la plus belle en ce pays?»

Et le miroir fit la même réponse:



«Madame la Reine, vous êtes la plus belle en ce palais,
Mais par-delà les monts, chez les sept nains,
Blanche-Neige est mille fois plus belle que vous.»

Entendant cela, son cœur se glaça d'effroi comprenant que Blanche-Neige avait à nouveau échappé à la mort. «Puisque c'est ainsi, je vais préparer autre chose, et cette fois tu ne pourras pas en réchapper», dit-elle. Elle utilisa une recette de sorcière pour fabriquer un peigne empoisonné. Après quoi elle se grima et s'habilla à nouveau en vieille, mais sous un autre déguisement. Puis elle passa les sept montagnes et, arrivée chez les sept nains, frappa à la porte et cria: «Belles choses à vendre, belles choses à vendre!» Blanche-Neige vint à la fenêtre et dit: «Passez votre chemin, je ne dois laisser entrer personne!»
«Il ne t'est pas interdit de regarder», dit la vieille en sortant le peigne empoisonné pour le lui montrer. Il plut tant à la jeune fille qu'elle se laissa tenter et ouvrit la porte pour l'acheter. La vieille dit: «A présent laisse-moi te le mettre comme il faut.» La pauvre Blanche-Neige, sans se méfier, laissa faire la vieille. Mais à peine le peigne fut-il dans ses cheveux que le poison fit son œuvre et foudroya la jeune fille qui tomba à terre sans connaissance. «Voilà pour toi, merveille de beauté», fit l'affreuse mégère en s'en allant.



Par bonheur la nuit approchait et les sept nains ne tardèrent pas à rentrer. Quand ils virent Blanche-Neige étendue immobile sur le sol, ils pensèrent aussitôt à la marâtre et découvrirent le peigne empoisonné. A peine l'eurent-ils retiré des cheveux de la jeune fille que celle-ci revint à elle et leur raconta ce qui s'était passé. Une nouvelle fois, ils lui recommandèrent de se tenir sur ses gardes et de n'ouvrir à personne. La Reine, pendant ce temps, s'était mise devant son miroir et demandait:

«Petit miroir, petit miroir joli,
Qui est la plus belle en ce pays?»

Et le miroir fit à nouveau la même réponse:

«Madame la Reine, vous êtes la plus belle en ce palais,
Mais par-delà les monts, chez les sept nains,
Blanche-Neige est mille fois plus belle que vous.»

En entendant cela elle se mit à trembler puis à trépigner de rage. «Blanche-Neige périra, quand bien même je devrais y laisser moi-même la vie!» Puis elle se rendit dans une pièce retirée connue d'elle seule, et là elle bourra une pomme d'un poison violent.
Cette pomme était si appétissante avec sa belle peau blanche et rouge qu'on l'aurait croquée aussitôt; mais une seule bouchée et c'était la mort certaine.





Quand la pomme fut achevée, la Reine se déguisa en paysanne. Elle passa les sept monts et arriva chez les sept nains. Elle frappa à la porte.
Blanche-Neige passa la tête à la fenêtre et dit:
«Je ne dois ouvrir à personne, les sept nains me l'ont défendu.»
«Tant pis, je trouverai bien à vendre mes pommes, mais je voudrais seulement t'en donner une», dit la paysanne.
«Non, il m'est interdit d'accepter quoi que ce soit», dit Blanche-Neige.
«Aurais-tu peur qu'elle soit empoisonnée? Regarde: je partage la pomme en deux. Mange la partie rouge, et je mangerai la blanche», dit la paysanne (la pomme était ainsi faite que seule la moitié rouge était empoisonnée).
Blanche-Neige mourait d'envie de manger le beau fruit et, quand elle vit la paysanne croquer dedans, elle ne put plus résister, tendit la main et prit la moitié empoisonnée. A peine en eut-elle pris une bouchée qu'elle tomba morte sur le sol. La Reine la contempla avec un regard cruel, éclata de rire et dit: «Blanche comme neige, rouge comme sang et noire comme ébène! Cette fois-ci les nains ne pourront pas te sauver.»
Quand, de retour au palais, elle demanda à son miroir:

«Petit miroir, petit miroir joli,
Qui est la plus belle en ce pays?»

il répondit:

«Madame la Reine, vous êtes la plus belle en ce pays.»

Alors son cœur envieux fut enfin calmé – si tant est qu'un cœur envieux puisse être en repos. Quand les nains rentrèrent à la maison, ils trouvèrent Blanche-Neige étendue à terre: elle ne respirait plus du tout, elle était morte.
Ils la relevèrent, cherchant la trace d'un poison, desserrèrent son corselet, la coiffèrent, la lavèrent avec de l'eau et du vinaigre, mais rien n'y fit: la pauvre enfant était bel et bien morte. Ils la mirent sur une couchette, s'assirent tous les sept autour et la pleurèrent ainsi pendant trois jours. Puis ils se décidèrent à l'enterrer mais elle était aussi fraîche que si elle était encore en vie: elle avait toujours ses belles joues rouges.
«Nous ne pouvons pas la plonger ainsi dans les ténèbres de la terre», se dirent-ils. Ils lui firent faire un cercueil de verre pour qu'on puisse la voir de tous côtés, ils l'y étendirent, écrivirent dessus son nom et sa qualité de Princesse en lettres d'or. Ensuite ils portèrent le cercueil tout en haut de la montagne, et la veillèrent à tour de rôle. Les animaux de la forêt vinrent aussi la pleurer: ce fut d'abord une chouette, ensuite un corbeau, enfin une colombe.
Blanche-Neige demeura là longtemps, très longtemps dans son cercueil, sans aucunement se faner: elle semblait dormir, toujours aussi blanche que la neige, aussi rouge que le sang, et aussi noire que l'ébène.





Or il arriva qu'un jour un jeune Prince qui s'était égaré dans la forêt passa la nuit chez les sept nains. Il vit le cercueil de Blanche-Neige sur la montagne, et lut l'inscription en lettres d'or. Il dit alors aux nains: «Cédez-moi ce cercueil et je vous donnerai tout ce que vous voudrez.» Mais les nains répondirent: «Nous ne le céderons pas pour tout l'or du monde.» «Donnez-le moi alors, car je ne saurai vivre sans voir Blanche-Neige; je la chérirai et la vénérerai comme ma bien-aimée», supplia-t-il.

Les nains se laissèrent fléchir par ces paroles et lui donnèrent le cercueil. Le Prince le fit prendre par ses serviteurs qui le chargèrent sur leurs épaules. Mais ils trébuchèrent sur un arbuste et cette brusque secousse fit jaillir le morceau de pomme empoisonnée de la gorge de Blanche-Neige. Elle ouvrit bientôt les yeux, souleva le couvercle du cercueil et se redressa, vivante à nouveau. «Mon Dieu, où suis-je?» s'écria-t-elle.

Fou de bonheur, le Prince dit: «Tu es près de moi» et il lui raconta ce qui s'était passé. Puis il dit: «Je t'aime plus que tout au monde, accompagne-moi au château de mon père et nous nous marierons.»

Blanche-Neige, de qui le Prince avait fait la conquête, accepta de partir avec lui et leurs noces furent préparées avec éclat et magnificence.



La méchante marâtre de Blanche-Neige fut elle aussi invitée à la fête. Revêtue de ses plus beaux atours, elle s'approcha de son miroir et dit:

«Petit miroir, petit miroir joli,
Qui est la plus belle en ce pays?»

Et le miroir répondit:

«Madame la Reine, vous êtes la plus belle en ce palais,
Mais la jeune Reine est mille fois plus belle que vous.»

La mauvaise femme fut saisie d'un tel effroi qu'il ne la lâcha plus. Elle se mit à pester et décida d'abord de ne pas aller à la noce, mais l'envie de voir la jeune Reine fut la plus forte et elle finit par s'y rendre.
Quand elle fit son entrée et reconnut Blanche-Neige, elle demeura clouée sur place par la stupeur et l'effroi. Mais on déposa bientôt devant elle avec des tenailles des pantoufles de fer qui avaient été chauffées au rouge sur la braise. Elle dut les chausser et danser, danser jusqu'à ce qu'elle tombe raide morte.